

Apprentissage permanent et dimension culturelle : quel lien ?

Interview du Professeur Paolo Di Rienzo

Département des Sciences de l'Éducation de l'Université Roma Tre

Mars 2018



Pendant le séminaire à Rome, vous avez abordé le thème de l'apprentissage permanent et de la dimension culturelle. Pouvez-vous approfondir cet aspect ? Quel lien entre ces deux concepts ? Et quels seraient les éléments critiques de la dimension culturelle, qui, comme cela a été souligné, est souvent négligée ou oubliée ?

La dimension culturelle est une dimension de l'apprentissage permanent. Dans les discussions courantes et dans les débats scientifiques on peut en effet identifier deux niveaux d'interprétation, ou deux dimensions, à partir des quels l'apprentissage continu est conçu et développé : la dimension politico-institutionnelle et la dimension culturelle. En réalité, ce sont deux dimensions qui, bien que distinctes, sont étroitement liées. En particulier, la dimension culturelle, dont je parlerai plus tard, pourrait, et devrait, influencer sur la manière dont l'apprentissage continu est conçu dans la pratique.

Quand je parle de la dimension culturelle de l'apprentissage permanent, je veux faire référence à une interprétation différente de celle qui considère l'apprentissage continu presque exclusivement du point de vue économique et fonctionnelle, en relation au fonctionnement économique de la productivité d'un pays. Ce dernier est un concept qui de mon point de vue, appauvrit l'horizon du sens.

La conception dont je parle se réfère à ce qui est la nature générative, qualitative, de transformation de l'apprentissage pour les individus et les organisations sociales. L'apprentissage continu a un double rôle d'importance à cet égard : il s'agit d'un critère et d'un outil qui nous permet de mettre en œuvre des pratiques de développement et de changement soit personnel soit social.

En disant cela, je présente aussi la lecture de l'économiste Amartya Sen, qui adopte une interprétation hétérodoxe par rapport à la communauté scientifique. L'économiste nous dit très clairement que

l'apprentissage continu devrait être conçu suivant une approche 'formativiste', comme il le définit en utilisant une sorte de néologisme.

Une perspective qui considère l'individu, la personne, et les organisations sociales, au centre, et non plus seulement sur la base du concept de ressources humaines, c'est à dire l'individu conçu comme un simple capital humain, comme un outil pour percevoir des objectifs lucratifs liés à la productivité. Dans la conception plus large, dont je parle et auquel fait référence Sen, les éléments économiques ne disparaissent pas, mais ils ne peuvent pas être surdéterminés par rapport à la valeur culturelle, humaniste, qui devrait avoir l'apprentissage continu.

2. Comment par conséquent, peut-on faire émerger, reconnaître et valoriser la compétence culturelle ?

Du discours sur la conception humaniste, «formativiste», et donc, dans au sens large, culturelle, de l'apprentissage permanent, il y a un aspect très important. Le fait que l'individu est conçu dans une manière dynamique, de transformation. Cela implique que les individus mettent en place, continuellement, dans tous les contextes de la vie, et pas seulement dans les contextes formels et scolaires, des comportements qualitatifs, culturels. C'est à dire, pour le formuler avec les mots d'un autre auteur important tel que Jérôme Bruner, ce sont des sujets qui vivent et se développent en racontant des histoires, en agissant, en mettant en œuvre la compétence à construire une histoire, et donc une compétence culturelle.

Cela pose la question de comment cette compétence peut être identifiée, analysée, de comment la faire émerger, en particulier si elle a été acquise dans un cadre informel, avant même qu'elle ne soit validée. De comment la faire émerger aux yeux, à la conscience du sujet qui l'exerce et la possède, souvent inconsciemment, ainsi qu'auprès des organisations les plus diverses dans lesquelles l'individu vit.

De ce point de vue, et en faisant référence aussi aux résultats des recherches que j'ai conduit, je pense qu'il est essentiel d'adopter des pratiques et des outils qui ont une approche narrative-biographique : une approche qui redonne la parole aux sujets, en mettant les sujets dans des conditions leur permettant de se raconter. Dans ce sens on peut parler de sujets épistémiques : sujets qui construisent des connaissances à travers la narration. C'est-à-dire, des pratiques qui ont une double valeur : d'un côté, elles permettent aux individus de prendre conscience de leurs propres connaissances et compétences, et également, mais pas seulement, strictement techniques ; et de l'autre côté, il y a une méta-valeur, dans le sens où grâce à l'utilisation de ces outils narratifs, le sujet acquiert, améliore et gagne en compétences réflexives, qui vont ensuite s'inscrire dans le domaine des compétences culturelles, clés et transversales.

À ce propos, pouvez-vous résumer brièvement un cas d'étude spécifique qui, selon vous, est significatif ?

Je voudrais faire une référence spécifique à une recherche conduite par le Département des Sciences de l'Éducation de l'Université Roma Tre, dans le cadre de la Chaire dont je suis titulaire. Une recherche que nous avons menée au niveau national. Ce projet a été reconnu d'importance nationale et donc cofinancé par le Ministère de l'Instruction Université et Recherche italien. Il a permis également, de construire des liens au niveau international avec des réalités européennes plus avancées en termes de reconnaissance des

compétences, en particulier avec la France. En ce sens, voir mon texte, en italien, “Educazione informale in età adulta” (« Education informel à l’âge adulte »).

Il s'agit d'une recherche qui, parmi les premières en Italie, déjà en 2008, a fait le point sur la question de la reconnaissance et de la validation de l'apprentissage passé des adultes et des compétences acquises dans les contextes d'apprentissage formel et non-formel par les adultes qui reviennent à la formation.

Cette recherche a expérimenté en particulier deux procédures basées sur une approche narrative-biographique : le bilan des compétences et le laboratoire biographique. Les deux dispositifs ont en commun le fait de se référer à un système narratif. A la lumière des résultats obtenus grâce à cette recherche, il a été prouvé, entre autres, la valeur générative des instruments d’analyse de type réflexif par rapport au développement de compétences transversales et culturelle : instruments qui donnent de l’importance aux sujets et les rendent protagonistes. Les sujets deviennent des auteurs de leur propre parcours. Ces instruments sont par conséquent, particulièrement importants pour promouvoir l’acquisition et le développement des compétences réflexives, transformatrices et culturelles au sens large.